

26 juin 2010 06h00 | Par VÉRONIQUE FOURCADE

## La grande famille du consul Souza Mendes

Il y a 70 ans, Aristides de Sousa Mendes s'installait rue du Pilori pour signer des visas pour le Portugal aux réfugiés d'Europe fuyant les Nazis. Hommage lui a été rendu hier.



Sans Aristides de Sousa Mendes, ces trois Américains, Harry, Lissy et son fils Jerry, ne seraient pas sur cette photo. PHOTO V. F.

Certaines situations font regretter que le mot émotion soit si galvaudé. Hier, il s'imposait pourtant, et si c'était possible ici, il serait apparu en lettres capitales et taille de police 100. Il faudrait bien cela pour résumer l'atmosphère qui régnait autour de la délégation réunie dans un hommage à Aristides de Sousa Mendes.

Il y a Harry, cet informaticien américain de 42 ans qui avait connu l'exode de son père au travers des poésies de ce dernier. Harry a voulu lui rendre hommage, en créant un site internet. Ce qui a permis à des membres éloignés de sa famille de l'aider à reconstituer la vie de ce petit Autrichien qui, à 9 ans, avait passé la frontière à Hendaye pour rejoindre le Portugal, puis Cuba, puis New York.

« Je n'ai passé un jour sans pleurer depuis que je suis arrivé. Et pourtant, il y a un mois, je ne connaissais pas Aristides de Sousa Mendes. Aujourd'hui, vous, ses descendants, et nous, ceux qu'il a sauvés, nous sommes tous de la même famille. »

Harry ignorait en effet les détails du visa salvateur, tamponné par le consul du Portugal à Bordeaux... Un visa qu'il conserve précieusement dans les archives familiales et qui a confirmé ce qu'il a appris il y a quelques semaines, après le coup de fil du comité national français en Hommage à Aristides de Sousa Mendes (voir par ailleurs).

### 30 000 visas en neuf jours

Harry a été invité à revenir sur les traces de cet homme a permis à 30 000 personnes, dont des Juifs de fuir la France et ce, à la veille de l'arrivée des troupes allemandes. Devenu Juste parmi les nations, Sousa Mendes, victime de la dictature de Salazar, est pourtant longtemps resté dans l'oubli. Depuis 20 ans, le comité français et sa

famille ont entrepris de faire connaître son histoire. Y compris à ceux qui lui doivent aujourd'hui la vie.

La délégation s'est ainsi rendue à Paris, Bordeaux, hier à Bayonne et aujourd'hui à Hendaye sur les lieux mêmes où Sousa Mendes a édité à tour de bras des visas, à Bordeaux, du 17 au 19 juin 1940 puis à Bayonne, du 20 au 22 puis à Hendaye, jusqu'au 25 juin.

C'était il y a 70 ans exactement et Lissy Feingold avait 16 ans... Elle était alors de nationalité hollandaise et en route vers elle ne savait où. Devenue Lissy Jarvik, elle se souvient précisément de l'appartement de Biarritz où la famille avait trouvé refuge, du jour où son père est rentré de Bayonne avec quatre visas sur les quatre passeports appartenant aux parents et à leurs deux filles. Elle se rappelle la frayeur à Hendaye lorsqu'il a fallu descendre du train.

« On pensait qu'on allait nous empêcher de passer la frontière. À chaque pas sur le pont, nous étions morts de peur... On n'a su qu'après qu'on nous avait fait descendre à cause de l'écartement des rails différents en France et en Espagne. »

En 1984, Lissy était tombée sur un petit article du « New York Times » sur les réfugiés ayant transité par le Portugal en 1940. C'est ainsi qu'elle a connu l'histoire de Sousa Mendes, de sa détermination à braver les interdits de son gouvernement pour permettre la fuite des réfugiés de toute l'Europe.

En 1992, avec 6 survivants ayant bénéficié des fameux visas, elle est revenue à Biarritz, Bayonne et Hendaye. Elle est cette fois revenue avec son fils Jeffrey. Qui a tenu à donner à son propre fils le prénom d'Aristides.

Parvenue aux États-Unis, Lissy Feinhold Jarvik, a étudié la médecine. Elle est l'un des pionniers dans l'étude de la maladie d'Alzheimer et continue aujourd'hui encore, à l'âge de 86 ans, ses recherches en neuro-psychiatrie et gériatrie. Une brillante carrière à laquelle a collaboré à sa façon Aristides de Sousa Mendes.